

**PENIOPHORA (SUBG. DUORTELLA)
KUEHNERI ET HALIMI NOVAE SP. ;
RÉFLEXIONS SUR LES GENRES
PENIOPHORA ET DUORTELLA**

par J. BOIDIN et Paule LANQUETIN.

Résumé. — *Peniophora halimi* et *P. kuehneri* sont décrits l'un des côtes de France, l'autre de République centrafricaine. Le genre *Duportella* est réduit au niveau sous-générique et inclus dans le genre *Peniophora* auprès des sous-genres *Gloeopeniophora* (Hoehn. et L.), *Cryptochaete* (Karst.), *Cristodendrella* nov. subgen. et *Dendrophora* Parm.

Nous avons fait remarquer (BOIDIN et AHMAD 1963) que le genre *Duportella*, jusqu'ici monospécifique, s'éloignait des *Hymenochaete* et *Stereum* dont on l'avait précédemment rapproché et que ses affinités vraies, décelées tant par l'étude morphologique, que par celle des cultures, de la sexualité, du chimisme, étaient avec le genre *Peniophora*. La découverte des deux espèces nouvelles, l'une en Afrique Centrale, l'autre sur nos côtes atlantiques, nous permettra, après leur description, de discuter de l'autonomie du genre *Duportella* et des coupures sous-génériques du genre *Peniophora*.

***Peniophora* (subgen. *Duportella*) *halimi* nov. sp.**

Species parvarum macularum haerentium, crassescantium, margine abrupta. Fragilis, sicca maxime rimosa, avellanea, ora brunnea limitata, pruina e rosea murina bene evoluta aperta. E filamentis stantibus constans: hyphis genetricibus subhyalinis, fibulatis, cystidiis 45-52 x 3,2-6 μ , flavis vel obscure brunneis omnibus libris aliis alias excipientibus, saepe cucullo cristallino redimitis. Sulfocystidiis 55-72 x 5-10 μ , pariete hyalina, saepe incrassata. Basidiis 4- sporis. Sporis ovatis, 5,5-7 x 4-4,8 μ , in polline roseolis. — In Atriplicibus halimidis emortuis, in litore atlantico. Typus Herb. LY 6635¹.

En petites taches adhérentes, pruineuses en bonne sporulation, gris rosâtre (7,5 YR 8/3)², assez épaisses à bordure abrupte ou à peine décollée,

1. Nous remercions vivement H. ROMAGNESI qui nous a fait bénéficier de sa connaissance de la langue latine.

2. Ces notations chiffrées renvoient aux Codes de la Munsell Color Company (Baltimore, U.S.A.) et notamment au Munsell soil color charts (1954) ; la lettre R. renvoie au Code de Ridgway, Color Standards and Color Nomenclature (1912).

puis confluentes. Assez cassant et densément fendillé-crevassé quand il sèche, sa couleur reste presque la même que sur le frais (5 YR 8/2 ou 7,5 YR 8/2). Récolté hors végétation en août, il présente souvent une face fertile noisette (7,5 YR 7/3, *avellaneus* de Saccardo, à 5 YR 6/2) cernée de brun (5 YR 5/2, benzobrown R.) ou même presque chocolat (5 YR 3,5/1,5).

Épais de 180-220 μ près de la marge, le champignon est pratiquement constitué d'éléments tous verticaux ; toutefois, à la base on peut voir parfois quelques hyphes horizontales ou une zone à orientation confuse mêlée à des débris du support. Hyphes subhyalines à paroi mince, assez peu distinctes, bouclées. Cystides jaunes à brun foncé apparaissant dès la base et parfois mêlées aux quelques hyphes horizontales (ce sont alors de vraies pseudocystides incrustées), se relayant à toutes les hauteurs, et atteignant la surface ou émergeant faiblement, assez souvent porteuses au sommet, généralement conique, de quelques granules ou d'un capuchon cristallin subhyalin ; leur paroi est épaisse surtout dans leur moitié supérieure ; elles montrent en général une ou deux cloisons de retrait et mesurent 45-52 x 3,2-5-6 μ sans les incrustations. Gloeocystides sulfo-positives, abondantes, le plus souvent largement fusiformes, au contenu guttulé dense et réfringent, 55-72 x 5-10 μ , à paroi hyaline épaisse jusqu'à 1,5 μ surtout dans la partie élargie ; quelques gloeocystides subcylindriques ou irrégulières à paroi plus mince peuvent montrer au sommet deux digitations. Hyphes sous-hyméniales irrégulières, sinueuses, à paroi mince. Basides à 4 stérigmates, au contenu très finement guttulé, un peu émergentes à maturité, 35-52 x 6-6,5 μ . Le champignon est bouclé mais les boucles sont souvent difficiles à bien discerner car elles germent fréquemment en rameau et les hyphes, comme la base des basides et cystides sont souvent sinueuses contournées. Spores ovoïdes 5,5-7 x 4-4,8 μ , roses en masse (7,5 YR 9/5), à paroi lisse non amyloïde, uninucléées.

Récoltes : LY 6635, TYPE, sur tronc d'*Atriplex halimus* mort en place dans une haie, chemin des douaniers, au Portmain, Ste Marie sur Mer (44), août 1971 ; LY 6978, 6979, 6980, 6981, sur *Atriplex halimus*, branches mortes en place, le Portmain en Ste Marie sur Mer (44), 3 août 1972 ; 6983 sur *A. halimus*, corniche de Noëveillard, Pornic (44), 5 août 1972 ; LY 6996, 6997, 6998, 6999, sur *A. halimus*, plage de Port-Meleu, Préfaïlles (44), 14 août 1972.

Cette espèce apparemment inféodée à l'*Atriplex halimus* serait donc à rechercher sur les côtes européennes et circum-méditerranéennes. Dans la région pornicaise elle semble plus fréquente à exposition Sud. Hors végétation lors de la récolte en août, il est cependant très aisé d'obtenir la sporulation après quelques heures de réhumidification. Comme d'autres *Peniophora* des

bois morts en place, c'est un champignon perennant sujet à de très fréquentes reprises de végétation.

L'aspect est celui d'un *Peniophora* sensu stricto épais, ou encore d'un *Amylostereum* non réfléchi comme *A. laevigatum* mais qui se fendillerait beaucoup en vieillissant. Au microscope, les cystides sont à la fois celles d'un *Amylostereum* et d'un *Duportella*. Le choix du genre est cependant sans problème car la non-amyloïdie des spores, leur couleur rosée en masse et l'existence de sulfocystides différenciées sont des caractères de *Peniophora* (genre *Duportella* inclus). La présence de cystides tout à fait semblables aux « false setae » hyméniales de *Duportella tristicula* et l'ensemble des caractères microscopiques (même la forme des sulfocystides !) exigent de placer notre espèce tout à côté de *D. tristicula*.

Nous avons déjà dit (BOIDIN et AHMAD 1963) combien nous considérons affines les genres *Peniophora* s. str. et *Duportella*. Considérer *Duportella* comme satellite du genre *Peniophora* ou le traiter en sous-genre de ce dernier est une question assez secondaire. Remarquons toutefois que s'il n'y a aucune différence fondamentale dans la microscopie, *D. tristicula* a un système d'hyphes qui peut être dit sans réticence dimitique tandis qu'en l'absence habituelle d'un vrai contexte horizontal chez *P. halimi*, il est interdit pratiquement de parler d'hyphes squelettiques. Nous retrouvons le problème tout conventionnel signalé en 1958 à propos d'*Amylostereum laevigatum* (p. 343 dernier alinéa et p. 344 en haut).

***Peniophora* (subgen. *Duportella*) *kuehneri* nov. sp.**

Jacens, tenuissima, maxime adhaerens, brunnea, margine adhaerente obscuriore, ex inferiore strata tenui paucarum hypharum pariete crassa, maxime brunnea, quae pseudosetas vel pseudocystidia subulata edunt, constans. Cystidiis hymenialibus gracilibus, brunneolis, in apice incrustatis. Gloeocystidiis 45-60 x 7,5-11 μ , pariete incrassata. Basidiis longis, 4-sporis. Sporis cylindricis arcuatis, 6,2-7,5 x 2-2,5 μ , haud amyloideis. — In ligno, in Africa media. — Typus: Herb. LY 5415. ¹

Étalé, très mince et adhérent, mat à finement pruineux, uniformément bistre pâle (7,5 YR 5,5/2) sauf à la marge qui, très adhérente, forme un étroit liséré plus sombre.

En herbier, aride adhérent, un peu craquelé sous la loupe, brun ombre clair (vers 5 YR 5/3, entre mikado-brown et benzo-brown R.) ou éclairci par la pruine (5 YR 6,2/2).

Épais de 50-75 μ , il est constitué d'une couche basale mince (15-30 μ) brunâtre, formée d'hyphes subparallèles plus ou moins horizontales, serrées,

cohérentes, x 2-4 μ , à paroi épaisse jaune brunâtre (bouclées mais souvent difficile à bien voir) et de quelques hyphes de type squelettique, x 4-4,5 μ , à paroi plus épaisse (1,5 μ) et plus brune, pouvant se redresser obliquement ou verticalement dans l'hyménium en se terminant en pointe porteuse de cristaux subhyalins (pseudocystides) certaines sont bifurquées surtout à la marge. Zone hyméniale haute de 30-50 μ , formée d'innombrables éléments grêles, x 2,8-4,5 μ , à paroi épaisse jaune à brun sombre à sommet effilé et souvent rugueux ou porteur d'un léger dépôt de cristaux sur les 5 à 10 μ terminaux. On peut alors parler de cystides mesurant environ 35-40 x 3-4 μ avec base à paroi amincie bouclée ; elles sont semblables aux faux-spinules (false setae) de *Duportella tristicula*.

Hyphes grêles hyalines environ 2 μ , bouclées mais peu distinctes. Gloeocystides subcylindriques 45-60 x 7,5-13 μ , à paroi subhyaline souvent épaisse (1 à 2 μ) sauf au sommet arrondi, au contenu peu remarquable. Récolté sec, il a fort bien sporulé après brève réhumidification mais dans les deux cas le réactif sulfoanisique n'a révélé aucune gloeocystide. Basides subcylindriques à étroitement claviformes à 4 stérigmates, 22 x 3,8-4 μ , faiblement émergentes à maturité. Spores cylindriques arquées, 6,2-7,5 x 2-2,5 μ , à paroi lisse, non amyloïdes, uninucléées, roses en masse.

Récoltes : LY 5415, TYPE, sur branchettes sèches, la Maboké (RCA), 13 mai 1965.

Ce champignon se distingue des *Peniophora* du gr. *cinerea* par ses quelques hyphes squelettiques brunes et ses pseudocystides colorées qui s'immiscent dans l'hyménium passant à des cystides vraies. Dans les *Peniophora* du gr. *cinerea* le brunissement des éléments, qui est fréquent, est progressif et secondaire. Ici les cystides brunes apparaissent précocement dans le mince subiculum, et — voir la marge stérile brune — constituent la zone hyméniale naissante avant apparition des basides. Système dimitique, pseudosetae et gloeocystides sont des caractères du genre *Duportella*. Remarquons cependant que *P. kuehneri* est très facile à distinguer de *D. tristicula* par sa minceur, ses spores plus petites, ses gloeocystides obtuses.

***Peniophora (Duportella) tristicula* (Berk. et Br.) nov. comb.**

Corticium tristiculum, Berk. et Br., J. Linn. Soc., 14 : 71, 1875 ;

Hymenochaete tristiusscula (Berk et Br.) Masee, J. Linn. Soc., 27 : 111, 1890 ;

Duportella tristiusscula (Berk. et Br.) Pat. apud Reinking, Phillipine J. Sc., 17 : 364, 1920.

Synonymes :

Hymenochaete castanea Wakef., Kew Bull. Misc. Inf., 1914: 260, 1914;

Duportella velutina Pat., Philippine J. Sc., 10: 87, 1915;

Hymenochaete velutina (Pat.) Lloyd, Myc. Writ., 6, myc. notes 63: 966, 1920;

Duportella Raimundoi Pat., Philippine J. Sc., 10: 88, 1915.

Les synonymies ci-dessus acceptées, *D. tristicula* était le seul *Duportella* connu à ce jour. Nous renvoyons pour la description à TALBOT (1951) et à un travail antérieur (BOIDIN et AHMAD 1963). Rappelons cependant qu'il est constitué d'une mince couche basale d'hyphes cohérentes bouclées parmi lesquelles circulent quelques hyphes squelettiques brunes; au-dessus de cette couche s'élève un contexte dimitique lâche et d'orientation souvent désordonnée qui porte la zone hyméniale dense où se mêlent l'extrémité des pseudocystides brunes redressées, et des cystides brunies verticales nées plus ou moins tardivement. Grosses sulfocystides. Spores roses en masse, cylindriques arquées $7.5-10-(13) \times 2.5-3.75 \mu$.

Répartition: Asie: Philippines, Ceylan, Pakistan; Australie; Afrique: Nigéria, Ouganda, Rhodésie, Afrique du Sud.

Il faut ajouter République Centrafricaine: LY 5343, sur *Coffea robusta* mort dressé, la Maboké, 6 mai 1965; LY 5470, sur *Coffea robusta*, Boukoko, 18 mai 1965; LY 6006, sur *Coffea robusta*, la Maboké, 23 sept. 1967; LY 6348, Bangui, leg. Pujol, 2 oct. 1968.

Des cultures monospermes issues de récoltes africaines (LY 5343, 5470, et 6348) ont été dicaryotisées par un diplonte pakistanais LY 4227.

ETUDE COMPARATIVE DES CULTURES.

Les données sur les cultures de *D. tristicula* ont été publiées (BOIDIN et AHMAD 1963), nous donnerons tout d'abord celles concernant les deux espèces nouvelles.

Etude des mycéliums de P. (Duportella) halimi:

Germinations: les spores uninucléées germent en donnant un mycélium aux articles uninucléés.

Monosperme: hyphes sans boucles, articles régulièrement uninucléés. Les récoltes LY 6635 et 6996 sont interfertiles. L'espèce est tétrapolaire; nous n'avons pas observé de fausses boucles (LY 6635).

A₁ B₁ : 1 - 8

A₂ B₂ : 3 - 4 - 9

A₂ B₁ : 2 - 6 - 7

A₁ B₂ : 5 - 10

Polysperme : (LY 6635, LY. 6996).

Croissance : moyenne (boîte couverte à 5 semaines).

Aspect : marge régulière aranéeuse appliquée. Mycélium aérien peu abondant, légèrement pelucheux dans la partie jeune, devenant ensuite laineux subfeutré, teinté d'isabelle (7,5 YR 7/4) avec des plages brunes atteignant « ombre » (5 YR 4/4). Dessous : milieu nettement bruni dans toute son épaisseur (surtout dans la partie âgée), mais pas d'une manière uniforme ; il y a des plages plus foncées.

Microscopie.

Marge : hyphes régulières x 2,5-3 μ .

Mycélium aérien : il forme une peau qui se détache facilement de la gélose. Cette peau est constituée d'hyphes génératrices axiales, régulières x 2,5-4 μ de diamètre, à paroi mince, contenu homogène, ramifiées dès la première ou la deuxième cloison (rameaux x 1-1,5 μ). Les boucles sont constantes. Quelques hyphes bouclées ont une paroi brune épaissie et on observe quelques pseudo-fibres étroites raides ramifiées plus ou moins perpendiculairement, et faiblement congophiles.

Mycélium submergé : hyphes bouclées irrégulières, x 1-4,5 μ , à paroi mince ou un peu ferme, parfois nettement épaissie (x 0,5 μ sur hyphes de 4,5 μ).

Cytologie : articles binucléés.

Oxydases : ac. gallique : + + + + +, o gaïacol : + + + + +, o

p. crésol : —, précipité blanc tyrosine : (+), 15-20 mm.

Code³ : 2 - 3c - (8) - 32 - 39 - 45 - 54 - 60 - 61.

Etude des mycéliums de P. (Duportella) kuehneri :

Germination : la spore uninucléée germe en donnant 2 ou plusieurs filaments formés d'articles uninucléés.

Monosperme : hyphes sans boucles aux articles régulièrement uninucléés.

Polysperme : (LY 5415).

croissance : rapide ;

aspect : marge régulière, similaire. Mycélium aérien blanchâtre formant une mince couche subfeutrée, souvent scrobiculée. Vers la marge, le mycélium aérien est hautement contonneux, il atteint le couvercle où il tend à

3. Nous résumons les caractères cultureux en utilisant le code de NOBLES 1965 modifié selon BOIDIN 1966.

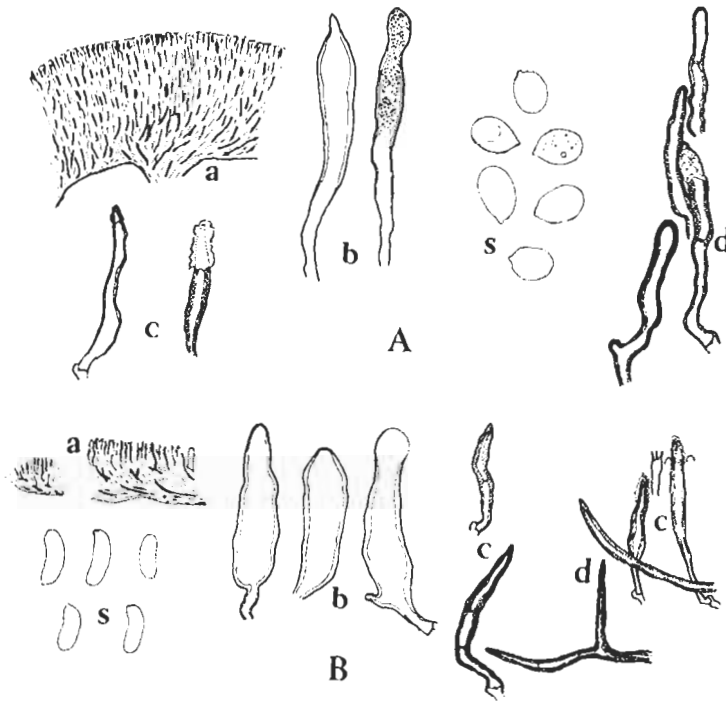


PLANCHE I

A. — *Peniophora (Duportella) halimi* Boid. et Lanquetin

a) structure (schéma); b) gloecystides (le contenu n'est figuré que dans l'une d'elles); c) deux cystides de l'hyménium; d) quelques cystides dans leurs positions respectives; s) spores;

a : LY 6999

b à s : LY 6635, TYPE

B. — *Peniophora (Duportella) kuehneri* Boid. et Lanquetin.

LY 5415, TYPE a) structure; b) gloecystides; c) cystides; d) pseudocystides; s) spores.

grossissements : a : $\times 50$ — b, c, d : $\times 500$ — s : $\times 1000$

jaunir (2,5 Y. 9/5). Revers de la boîte : faiblement et uniformément bruni. Odeur d'amande amère.

Microscopie :

Marge : hyphes axiales régulières x 3-4 μ de diamètre et rameaux x 2-2,5 μ .

Mycélium aérien : hyphes régulières x 2,5-5 μ de diamètre, au contenu homogène, paroi mince à épaissie mais toujours flasque. Nombreuses hyphes affaissées et cloisons de retrait. Dans l'eau, on observe des amas résineux sur les hyphes ou des hyphes emmêlées dans des plages résineuses jaune pâle.

Mycélium submergé : identique au mycélium aérien mais pas d'hyphes affaissées et présence d'hyphes grêles x 1 μ , bouclées.

Cytologie : articles binucléés.

Boucles : constantes. Toutefois, après 4 ans de conservation, la culture polysperme montre des zones binucléées bouclées et des zones uninucléées sans boucles. Par la suite elle s'est révélée totalement dépourvue de boucles, il y aurait donc retour à l'état haploïde.

Oxydases : ac. gallique : + + + + +, tr. gaïacol : + + (+), o.
paracrésol : F. tyrosine : + + (+), 40 mm.

Code : 2 - 3c - 21 - 32 - (39) - 43 - 53 - 54 - 58 - 61.

Les caractères de ces cultures correspondent étroitement à ceux de *D. tristicula* et de *St. heterosporum* (Boidin 1969). Ils sont aussi en accord étroit avec le comportement de la grande majorité des *Peniophora sensu stricto*. Un tableau récapitulatif permettra une comparaison aisée, avec le type du genre, *P. quercina*.

Discussion

P. tristicula, *P. halimi* et *P. kuehneri* sont trois espèces affines qui se distinguent de l'ensemble du genre *Peniophora* par la formation dès la base du basidiome, d'hyphes de type squelettique brunes qui passent à des pseudocystides incrustées ou à de plus courtes cystides typiques et brunissant elles aussi. Le système dimitique brun peu affirmé chez *P. halimi* au contexte horizontal presque inexistant, plus net chez *P. kuehneri* au contexte mince, indiscutable chez *P. tristicula* au contexte développé et lâche pourrait servir à séparer les genres *Duportella* et *Peniophora* s'il n'existait des *Peniophora* à hyphes brunes dans le contexte tels *P. albo-badia*, *versiformis* et *erumpens*. Chez ces derniers les hyphes brunes passent non à des pseudocystides mais à des dendrophyses brunes immergées. On pourrait certes songer au regroupement en un même genre des *Duportella* et des *Peniophora subgen. Dendrophora* Parm. dont le type est *Stereum versiforme* Berk. et Curt.

Caractères des spores et des cultures du sous-genre *Duportella* ;
 Comparaison avec le type du genre *Peniophora*, *P. quercina*

Espèces	couleur des spores	noyau des spores	comportement nucléaire	boucles	vitesse de croissance	polarité	Laccase	Tyrosinase
<i>quercina</i>	rose	I	normal	constantes	rapide	IV	++	++
<i>tristicula</i>	rose	I	normal	constantes	rapide	IV	++	+
<i>kuehneri</i>	rose	I	normal	constantes	rapide	Het.	++	+
<i>halimi</i>	rose	I	normal	constantes	moyenne	IV	++	(+)
<i>heterospora</i>	rose	I	normal	constantes	rapide	IV	++	+

Parmi les autres *Stereum* à rattacher aux *Peniophora Coloratae* Bourd. et Galz. figure *St. heterosporum* Burt (cf. BOIDIN 1969) appelé encore *Lopharia heterospora* (Burt) Reid. Ce *St. heterosporum*, dont la marge se décolle, a non seulement une face stérile très brune porteuse d'un épais feutrage de filaments bouclés à paroi épaissie très brune, mais dans son contexte d'indiscutables hyphes à paroi très épaisse de type squelettique (REID 1969, p. 252, écrit « It seems advisable to regard the structure as rudimentarily dimitic. ») ; celles-ci cependant tout à fait hyalines à la marge ne se différencient pas des génératrices par un brunissement précoce comme chez les 3 *Duportella*, mais bien au contraire, si tomentum et pseudocystides brunissent de suite, les squelettiques ne se teinteront qu'avec l'âge en même temps que l'ensemble des éléments du contexte. Il n'en reste pas moins, que par ses très belles pseudocystides précocement brunes, ses hyphes squelettiques bien qu'hyalines, il peut et doit même être placé dans les *Duportella*.

Maintenant que le genre *Duportella* longtemps monospécifique s'étend pour laisser place à deux espèces nouvelles et à l'intégration du *Stereum heterosporum* Burt, sa véritable place peut être discutée et son autonomie mise en question. Les affinités entre *St. heterosporum* d'une part et les *Peniophora* du groupe *quercina*, entre les *Duportella* et les *Peniophora* subgen. *Dendrophora* nous semblent telles que l'on considère l'anatomie, le chimisme (sulfocystides, caroténoïdes) ou les caractères cultureux, que nous reste l'alternative suivante : mettre *Duportella* en synonymie avec *Peniophora*, ou garder *Duportella* comme genre autonome et ériger en genres distincts, sous-genres et sections du genre *Peniophora*.

Nous choisirons une position intermédiaire : intégrer *Duportella* dans le genre *Peniophora* mais en lui réservant le rang de sous-genre et distinguer à l'intérieur du genre *Peniophora* d'autres sous-genres pour chaque ensemble naturel d'espèces :

PENIOPHORA Cocke, Grevillea 8 : 20, 1879 :

Peniophora subgen. **Peniophora**

synonymes :

Sterellum Karst., Bidr Känn. Finl. Nat. Folk, 48, 405, 1889,
type *Stereum pini* Schleich ex Fr.

P. cinerea gr. Eriksson 1959.

P. sect. Peniophora subsect. *Peniophora*.

P. sect. Peniophora subsect. *cinerea* Parm. 1968, type *P. nuda*.

P. sect. Sterellum (Karst.) Parm. 1968.

Le type est *Corticium quercinum* (Pers. ex Fr.) Fr. ; autres espèces : *P. rufomarginata* (Pers.) Litsch., *suecica* Litsch., *septentrionalis* Laur.,

pilatiana Pouz. et Svrcek, *limitata* (Chail. ex Fr.), Cooke, *piceae* (Pers.) Erikss., *junipericola* Erikss., *rufa* (Fr.) Boid., *pini* (Schleich ex Fr.) Boid., *pseudopini* Weres. et Gibson (1960), *pithya* (Pers.) Erikss., *violaceo-livida* (Sommerf.) Karst, *nuda* (Fr.) Bres., *cinerea* (Fr.) Cooke.

Peniophora subgen. **Gloeopeniophora** (Hoehn. et L., S.B. Akad. Wiss. Wien Math. Nat. Kl. Abt. 1, 116 : 815, 1907) **nov. comb.**

synonymes :

P. incarnata gr. Eriksson 1950

P. sect. incarnata Parm. 1968.

Le type est *Peniophora incarnata* (Pers. ex Fr.) Cooke ; autres espèces : *P. laurentii* Lund., *pseudoversicolor* Boid., *coprosmae* Cunn., *laeta* (Fr.) Donk, *versicolor* Bres., *boidinii* Reid (1965), *proxima* Bres., *aurantiaca* (Bres.) Hoehn. et L., *erikssonii* Boid., *subalba* (Burt) Rog. et Jacks.

Peniophora subgen. **Cryptochaete** Karst. (Bidr. Känn. Finl. Nat. Folk, 48 : 407, 1889), **nov. comb.**

Synonymes :

Cryptochaete Karst. 1889, type choisi par Pilát 1926 : *C. polygonium*.

Aleurodiscus subgen. *Cryptochaete* (Karst.) Pilát, même type.

P. lilacea gr. Eriksson 1950 et *P. polygonia* gr. Eriksson 1950.

P. subg. *P.* sect. *Lilaceae* Parm. 1960.

Le type est *Corticium polygonium* (Pers. ex Fr.) Fr. ; autres espèces :

P. lilacea Bourd. et Galz., *tamaricicola* Boid. et Malenç.

DONK (1957) rappelle que KARSTEN a cité deux espèces lors de la création du genre *Cryptochaete*, dans l'ordre *Stereum rufum* et *Corticium polygonium* ; PILAT (1926) a clairement désigné *C. polygonium* comme type et doit être suivi conformément à l'article 8 du Code de Nomenclature. Dans ces conditions l'article 54 nous fait un devoir d'utiliser le nom de *Cryptochaete* par un sous-genre comprenant *P. polygonia*.

Peniophora subgen. **Cristodendrella** **nov. subgen.**

A subgenera *Peniophora* differt *dendrophysibus vaginula cristallina* ; a subgenere *Cryptochaete validis cystidiis incrustatis* ; a subgenere *Dendrophora carentia in trama hypharum ocuis brunnearum in dendrophyses brunneas desinentium atque sine vaginulis cristallinis*. Typus : *P. lycii* (Pers.) Hoehn et L. ¹

Le nom proposé évoque la présence de dendrophyses à gainule cristalline.

Synonyme :

P. lycii gr. Eriksson 1950.

P. sect. Pedicellatae Cunningh. 1955 ; type choisi (première espèce citée) : *P. lycii*.

P. subg. Peniophora sect. Lycii Parm. 1968.

Le type est *P. lycii* (Pers.) ; autres espèces : *P. decorticans* Burt, *P. meridionalis* Boid.

Peniophora subgen. **Dendrophora** Parm. (Consp. System. *Corticiacearum* Tartu, 1968, 131).

Synonyme :

P. versiformis gr. Eriksson 1950.

Le type est *P. versiformis* (Berk. et Curt.) Bourd. et Galz. ; autres espèces :

P. albo-badia (Fr.) Boid., *erumpens* (Burt) Boid.

Peniophora subgen. **Duportella** (Pat. Philipp. J. Sciences, 10 : 87, 1915) **nov. comb.**

Généralement étalé adhérent, parfois réfléchi. Contexte subnul à très développé dense et bien horizontal (*heterospora*) à lâche et à disposition irrégulière (*tristicula*). Pseudocystides brunes dominantes dans les espèces à contexte développé, passant à des cystides chez celles à développement en hauteur (*halimi*). Système d'hyphe dimitique ou à tendance dimitique, celles-ci brunissant très précocement (sauf dans *heterospora*). Des gloeocystides qui peuvent réagir nettement au sulfo-anisique.

Le type est *D. velutina* Pat. synonyme de *tristicula* (Berk. et Br. ap. Reinking 1920) ; autres espèces :

P. kuehneri Boid. et Lanq., *halimi* Boid. et Lanq., *heterospora* (Burt, Ann. Missouri Bot. Gard., 7 : 220, 1920, ut *Stereum*) **nov. comb.**

Une clé de sous-genres est donnée ci-dessous :

- | | |
|---|--------------------------------|
| 1 Pseudocystides brunes ou dendrophyses précocement brunes ; contexte à tendance dimitique | 2 |
| 2 Pseudocystides brunes | subg. <i>Duportella</i> (Pat.) |
| 2 Dendrophyses brunes, nues | subg. <i>Dendrophora</i> Parm. |
| 1 Pas de pseudocystides ni de dendrophyses précocement brunes ; le brunissement qui est fréquent peut envahir progressivement le champignon par la base | 3 |
| 3 Dendrophyses | 4 |